and Fletcher. The volumes are very handsomely produced – indeed the design is alluring and imposing. The prospective buyer of the *Middleton*, captivated by the look of the book, will at least get a text that is not too seriously inaccurate. In the case of the *Tourneur* (speaking particularly of its text), he would be well-advised to stop and think with Middleton's Follywit that "some have fair out-sides that are nothing worth."

G.B. SHAND, *Glendon College, York University*

François Pedron. *Histoire d'Ambroise, chirurgien du roi*, ed. Olivier Orban. Paris, 1980, 496 pp.

Bien plus qu'une simple biographie ou qu'une histoire de la médecine à la Renaissance, ce livre nous restitue le climat social d'une époque. L'ouvrage est divisé en deux parties, et l'auteur agit comme si la vie d'Ambroise Paré (1509-1590) s'articulait autour de deux champs d'intérêt distincts. Le premier, la lutte contre la mort, et le second, le conflit entre les Catholiques et les Protestants.

La première partie du récit ("Le temps des aventures") nous met en contact avec la médecine telle qu'on la pratiquait à l'aube du XVI^e siècle. Pour ce faire, l'auteur projette le personnage d'Ambroise à l'avant-plan. Le décor historique occupe peu de place puisqu'il s'agit de reconstituer, avec beaucoup de réalisme d'ailleurs, le travail d'un modeste barbier-chirurgien. Dès les premières pages, nous adoptons le personnage, homme d'une époque qu'il nous fera découvrir au fil de ses pérégrinations. Au début du récit, Ambroise nous apparaît aux côtés des troupes de François I, attiré à la fois par "ce rêve italien qui enchantait la France" et par "l'attrait de l'aventure." Chaque rencontre est prétexte à un dialogue qui nous aide à mieux comprendre ces hommes fascinants de la Renaissance. Ainsi par exemple, ce Jérôme de Cardan qui se définit comme étant "médecin le lundi, algébriste le mardi, marin le mercredi, juriste le jeudi, astrologue le vendredi, philosophe le samedi." La rencontre avec André Vésale ouvre le débat sur l'état de la médecine à cette époque. En déclarant qu'on "est resté à Saint-Augustin, qui n'était pas médecin," le grand anatomiste souligne le niveau de stagnation atteint par cette science depuis les Scholastiques qui évaluaient les postulats scientifiques selon des critères purement logiques. Vésale et Paré font partie de ce courant renaissant qui s'attache à confirmer et à compléter l'enseignement de Galien par la pratique de l'autopsie des êtres humains. Cette époque, riche du passé et ouverte vers l'avenir, oblige les tenants de la nouvelle médecine, à faire un tri parmi toutes les connaissances. Ambroise s'insurge contre les superstitions dont sont dépositaires les moines-médecins (exorcisme) et les charlatans (les vertus de la poudre de licorne). Lui-même n'est pas à l'abri de la discrimination. Ses succès remportés au chevet des malades, sa fonction de chirurgien du roi, ne suffisent pas à le faire admettre par ses pairs. Pour eux, il n'est que barbier et ignore tout du latin!

Nous retrouvons notre héros, principalement sur les champs de bataille. Tout comme Galien le fut avec les gladiateurs, le voilà tenu de cotoyer la violence puisque la guerre est non seulement source de "profit et honneur," mais aussi "un champ d'expérimentation inépuisable." Il convient de souligner ici, le travail de l'auteur qui nous restitue avec talent, la violence et la cruauté des combats, la crainte des

assiégés et le désespoir des victimes d'épidémies. Comme il le signale, il a "laissés tels quels dans le fil du récit des mots, des expressions, des structures qui peuvent paraître (malheureusement) archaïques, ou rustiques aujourd'hui." Un lexique placé à la fin de l'ouvrage, nous facilite la lecture de certains passages.

En intitulant la deuxième partie de son livre, "L'heure des brasiers," l'auteur donne le ton que prendra désormais le récit. Cette période qui atteint son point culminant avec le massacre de la Saint-Barthélémy (lequel nous est restitué tel que vécu par Ambroise), se caractérise par la lutte pour l'affermissement du pouvoir central en France. Suprématie politique certes, mais aussi religieuse. Guerre de partis (Guisé-Bourbons) et de religion, que domine la stature de Catherine de Médicis. L'affrontement débute sur un mode mineur, alors que plusieurs pages sont consacrées au voyage entrepris par la régente et sa suite afin d'asseoir son autorité en province et d'exhiber le futur Charles IX. La médecine occupe moins de place dans cette partie, bien que l'auteur nous réserve encore quelques pages pleines de réalisme. Ainsi, celles consacrées à l'épidémie de peste qui ravage Lyon. On y montre Ambroise, préoccupé du sort de ses homologues, en train de formuler un réquisitoire afin que l'on assure à celui qui a visité les pestiférés "de quoi vivre jusqu'à sa mort." Concernant les rapports entre la médecine et le Divin, notre héros reste fort humble malgré les honneurs que lui confèrent ses réussites et son titre de chirurgien du roi. Selon lui, "Dieu et Nature commandent aux chirurgiens" et "Nature n'est que volonté de Dieu incarnée dans les choses sensibles. Tout procède de lui."

Plus proche de la réalité historique qu'une simple biographie romancée, l'ouvrage suppose une familiarité de l'auteur avec son sujet. Celle-ci fut acquise grâce à la consultation de travaux historiques spécialisés dont une liste nous est présentée à la fin du volume. Ce livre se lit comme un roman, il m'a enthousiasmé et divertit. L'humour n'en est pas absent, témoin cette scène où la duchesse d'Etampes cache son amant dans la cheminée, derrière les fagots que le roi cocu, pris d'un urgent besoin, arrose innocemment! C'est donc avec beaucoup de chaleur que je recommande la lecture de ce "livre de vacances," tant aux spécialistes, qu'à ceux qui ne cherchent dans la lecture qu'un simple moyen d'évasion.

ANDRÉ VERMEIRRE, *Université de Montréal.*

Keith P.G. Moxey. *Pieter Aertsen, Joachim Beuckelaer, and the Rise of Secular Painting in the Context of the Reformation.* New York: Garland Publishing (Outstanding dissertations in the fine arts), 1977. Pp. 274.

To judge from extant works of art, one would be justified in acclaiming Pieter Aertsen (active Antwerp 1535-1557, Amsterdam 1557-1575) the virtual inventor of the peasant and his daily life as a worthy subject of the painter's art. The contribution to the elevation of this sphere of subject matter by Aertsen and his nephew and follower Joachim Beuckelaer (active Antwerp ca. 1560-1574) as a manifestation of the increasing secularization of painting in the sixteenth century with specific reference to the circumstances and conditions caused by the Reformation in the Netherlands is the focus of this 1974 dissertation. In introducing the new subjects explored by Aertsen and taken up by Beuckelaer, the author indicates his